La Réveillée

Association des descendants des gentilshommes verriers du Sud-Ouest

Circulaire N°118 –décembre 2016

Editorial du président

Michel GONDRAN (de Robert Labarthe)

Je tiens à remercier Olivier Gondran et Pierre Burgala pour leur immense travail au sein de La Réveillée. Ils ont su en particulier créer une excellente ambiance entre les cousines et les cousins, soutenir et encourager les recherches sur les verriers et les verreries, réussir le 40ème anniversaire de notre association et nous offrir une circulaire toujours belle et intéressante. Il sera difficile de leur succéder.

Je voudrais ensuite dire un grand merci à Monsieur Albert Mamy, maire de Sorèze, pour l'accueil chaleureux et amical qu'il nous a réservé à l'Abbaye école de Sorèze et dans les jardins de la mairie.

Félicitations à nos deux brillantes conférencières.
Madeleine Bertrand Présidente de l'Association Le Musée du verre de Sorèze nous a fait découvrir les secrets des murrines et du verre filigrané.
Catherine Hébrard Salivas nous a présenté sa passionnante thèse portant sur l'activité verrière dans le quart sud-ouest de la France du XIVe au XVIIe.
La circulaire présente une synthèse de leurs exposés.

L'œuvre demandée à Pavel Kirzdorf à l'occasion du 40éme anniversaire de la Réveillée a été déposée au Musée du verre du Mas d'Azil où chacun peut la découvrir. Elle illustre la présente page.

Hélène Bégon nous propose tout ce que vous avez voulu savoir sur notre site internet sans oser le demander.

J'envisage d'organiser notre réunion annuelle de l'été 2017 au Carla-Bayle le samedi 5 août (programme dans la circulaire printemps 2017) afin de mieux connaitre Pierre Bayle, un "cousin" célèbre.

A la présente circulaire est joint l'appel à cotisation 2017

Réunions de l' été 2016

Le mardi 2 août

Le colloque de Gabre, le 2 août, a fait « l'ouverture » du programme de cet été.
Le temple de Gabre était bien garni pour écouter Marc Bordreuil évoquer, avec érudition, la famille Grenier.
(Sur la photo, au temple de Gabre, Michel Bégon introduit l'exposé de Marc Bordreuil).
On trouve des Granier dès la fin de l'époque carolingienne. On a appris leur proximité avec Godefroi de Bouillon, leur participation aux croisades ainsi que leurs titres acquis au Moyen Orient (Sidon, Césarée, Beaufort…). Leurs liens avec les Grenier du 16ème siècle restent à établir .

Le vendredi 5 août

L'initiation au soufflage de verre, dans l'atelier Pavel Kirzdorf, par Paul Bordreuil a attiré, cette année encore, beaucoup de jeunes, et moins jeunes (les candidats arrivent en nombre souvent au dernier moment…)
(Dans l'atelier de P. Kirzdorf, Paul Bordreuil guide sa nièce Cloé Bordreuil).

Nous étions peu nombreux lors de la répétition des chants ariégeois…C'est dommage !

A l'issue de la Réveillée-jeunes, le témoignage de Laurence Bégon fait ressortir, avec enthousiasme la réussite de cette soirée.
«La Réveillée-jeunes a été très chouette. Nous étions environ une trentaine...de 6 mois à 47 ans !! Le temps était de la partie. Nous avons pu installer une table de buffet dehors, quelques chaises, brancher la sono …et c'était parti ! Les enfants se sont régalés à courir, jouer au ballon ou au frisbee dans l'herbe. Les adultes ont pu papoter tranquillement, un petit verre à la main. Bref, que du bonheur ! »

Le samedi 6 août

Nous avons passé une agréable journée à Sorèze chaleureusement accueillis par le maire Albert Mamy dans la salle de la Cour des Jaunes dans l'enceinte de l'Abbaye-école.
Nous avons profité de deux conférences captivantes.

Madeleine Bertrand Présidente des amis du Musée de verre de Sorèze, dans son exposé technique et historique portant sur les filigranes et les murrines, nous a montré que nos ancêtres de la Montagne Noire maitrisaient ces techniques.

Catherine Hébrard Salivas nous a présenté certains aspects de sa passionnante thèse : *L'activité verrière dans le quart sud-ouest de la France du XIVe au XVIIe siècle ».* Un travail monumental a été réalisé : retranscription, notamment de minutiers des notaires bordelais, confrontation de ces sources historiques avec les résultats des fouilles archéologiques… Nous avons découvert que le fonctionnement des verreries en Guyenne, avant que ne s'y applique la Charte de Sommières, présente de nombreuses particularités par rapport au Languedoc.
Les travaux de Catherine Hébrard Salivas permettent d'apporter de précieuses informations sur les évolutions de la forme des objets.

A midi, après un vin d'honneur offert par la municipalité, nous avons profité du temps ensoleillé et du bien beau cadre des jardins de la mairie pour déjeuner et tenir notre Assemblée générale. L'AG a acté la fin des

mandats d'Olivier Gondran et Pierre Burgala Président et Vice-Président sortants, renouvelé les mandats d'Anne Dagain et de Laurence Bégon et nommé Jean-Jacques Vidal au Conseil d'Administration.
Dans la foulée, le Conseil d'Administration s 'est réuni et a désigné : Président (Michel Gondran), Vice-Présidentes (Monique Larrieu , Marie-Christine Burgala) et Trésorier (Jacques Gondran de Robert).

L'après midi Madeleine Bertrand nous faisait visiter le magnifique Musée du verre Yves Blaquière. Le musée de Sorèze est unique dans la richesse de ses collections portant sur les objets réalisés dans les verreries forestières.
La visite y est à chaque fois nouvelle : le Musée s'enrichit sans cesse de nouveaux dépôts, l'exposition des verres est sans cesse améliorée.

Le dimanche 7 août

La nuit a été courte pour ceux qui sont restés tard à la fête du samedi soir à Gabre. Dimanche matin, c'est au pied de la centrale électrique de Pradières dans la vallée de l'Artiès, au dessus de Vicdessos et d'Auzat, que débutait la balade en montagne.
Cette randonnée, préparée par Marc Dagain qui n'a pu être parmi nous, et conduite par Alexandre Gondran, nous a menés à l'étang d'Izourt (1645m). Le soleil était bien là , le décor sompteux, et lors du pique-nique aux bords de l'étang , les courageux en ont profité pour se jeter à l'eau.
Ces lieux ont donné lieu à un drame en 1939 lors de la construction du barrage d'Izourt. Les baraquements abritant les ouvriers, fragilisés par le poids de la neige, se sont effondrés lors d'une tempête, faisant 31 morts pour la plupart italiens.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION : 2016-2017

PRESIDENT D'HONNEUR : ***Jean de Verbizier Latreyte***
PRESIDENT : ***Michel Gondran*** *(de Robert Labarthe) - michel1.gondran@gmail.com*
VICE – PRESIDENTES : ***Monique Larrieu*** *(de Riols de Fonclare)* – ***Marie-Christine Burgala*** *(de Verbizier - de Robert de Lafregeyre)*
TRESORIER : ***Jacques Gondran de Robert*** *(de Robert Labarthe)*
ADMINISTRATEURS – ***Anne Dagain*** *(de Robert Lassagne et de Vebizier-Verbizier)* – ***Laurence Bégon Bordreuil*** *(de Robert Bousquet)*-– ***Philippe de Robert de Hautequerre - Jacques Roussellier*** *(de Robert Labarthe)* – ***Jean-Jacques Vidal*** *(de Robert Labarthe)*

Frédéric BEGON

L'adieu à Frédéric Bégon

Frédéric BEGON nous a quittés le 21 août dernier. Il était le fondateur de la Réveillée-jeunes.

Frédéric BEGON (de Robert Bousquet) était ingénieur des télécommunications.
En héritier de la tradition familiale, il fut aussi un fervent zélateur de la REVEILLEE. Agé de 14 ans, en 1980, il portait le costume pyrénéen, avec bérêt, parmi une troupe d'enfants vêtus de même, à la réunion du château de La Bourdette, près de La Bastide de Sérou, lors de la célébration du cinquième anniversaire de l'association. Or, dès 1987, il proposait au conseil d'administration la création de la REVEILLEE-JEUNES. Il fut, de 1987 à 1991, le moniteur de cette formation juvénile, qui rassembla jusqu'à 30 garçons et filles dans l'enthousiasme des camps, des jeux, des veillées au feu de bois et des randonnées. Débordant d'idées et d'initiatives, il en concevait, planifiait et commandait (presque) tout lui-même. Aussi représenta-t-il les jeunes au conseil d'administration.
Hélas, la maladie l'a ravi trop tôt à ce rôle directeur, qui l'aurait conduit à d'autres rôles au sein de l'association. Le souvenir de ces grands moments s'est perpétué par la réunion annuelle des anciens de " la RJ", désormais quadragénaires et chargés eux-mêmes d'enfants.
Sur sa tombe à Gabre (Ariège), l'association a déposé une couronne de fleurs portant cette légende reconnaissante: " à Frédéric la Réveillée".

Michel Bégon de Robert

RJ 1987 à Comavère

RJ 1990 à Castagnes

RJ 1991 à Magnoua

RJ 1991 au Camp de Comavère

L'ADIEU

Seul, isolé de tous, ta vie suspend son cours,
Sans ceux que tu chéris et sans aucun secours.
Le sang jaillit à flots de tes lèvres livides,
Des pores de ta peau et des plaies de ton cœur.
Tu ne sens plus en toi, submergé par l'horreur,
Qu'un souffle suspendu et un pouls qui trépide.
Dans ton dernier combat, tes gestes hésitants
Te font tacher les murs du rouge de ton sang.
Tes appels sont si sourds et ton effroi si grand
Que ne sortent des mots que personne n'entend.
Ce soir, seuls sont présents, ta douleur, ta souffrance
De te savoir sombrer dans la mort et l'errance.

Adieu à la nature à tous les éléments,
La terre, l'eau, le vent, que tu chérissais tant,
Les levers du soleil et les soleils couchants,
La lune dans le ciel sur son tapis d'étoiles,
Le silence des nuits et leurs fourrés bruissants,
La rosée au matin s'étendant tel un voile,
Le tintement rythmé des cloches des troupeaux,
Le son mélodieux du doux chant des oiseaux,
Tous se fondaient entre eux dans ton esprit sauvage
Et s'accordaient entre eux dans un grand métissage.

Rassure-toi mon fils, car tu n'as rien perdu ;
Une tombe t'attend, là-haut dans les rochers,
Entourée de bouleaux, de chênes, d'oliviers.
Tu y assouviras tes rêves éperdus,
Tu ne chercheras plus les coins ensoleillés,
L'eau fraîche des ruisseaux, les caches ombragées.
La vivace nature y viendra te quérir,
L'eau pure t'étancher, la terre te nourrir.
L'air frais séparera ton âme de ton corps ;
Ton âme rejoindra le soleil et son or,
Et de là se fondant dans la clarté des cieux,
Prendra sa juste place à la droite de Dieu.

François Bégon (de Robert Bousquet)

Thèse de Catherine Hébrard Salivas

L'activité verrière dans le quart sud-ouest de la France du XIVe au XVIIe siècle : production, consommation, commercialisation

Catherine Hébrard Salivas

Thèse soutenue le16 décembre 2014 à l'université Aix-Marseille
(travail réalisé sous la direction de D.Foy et d'I.Cartron).

Préambule

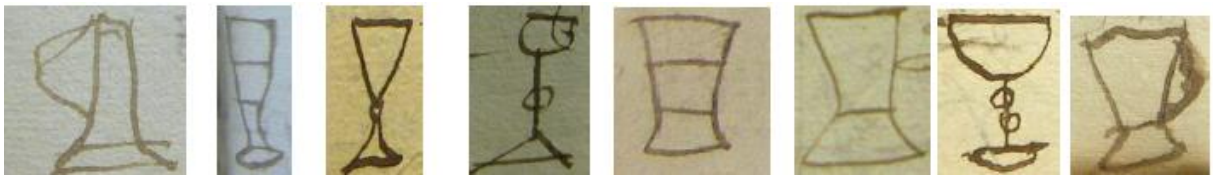
Le présent article est réalisé à partir de documents établis par Catherine Hébrard Salivas pour sa conférence à Sorèze du 6 août dernier où elle a exposé certains aspects de sa thèse.
OG

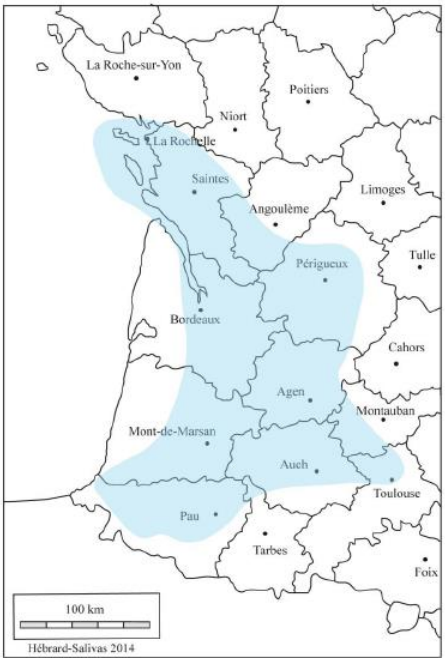
La Thèse

C'est le premier travail d'envergure sur le verre dans le sud-ouest qui allie les sources historiques et archéologiques.
L'espace de l' étude est le quart sud-ouest de la France.
Les sources notariales ont été primordiales dans ce travail de recherche. L'aire d'influence des notaires bordelais s'étend au-delà de l'Aquitaine. Une des difficultés a été la lecture de ces documents.

Les sources notariales

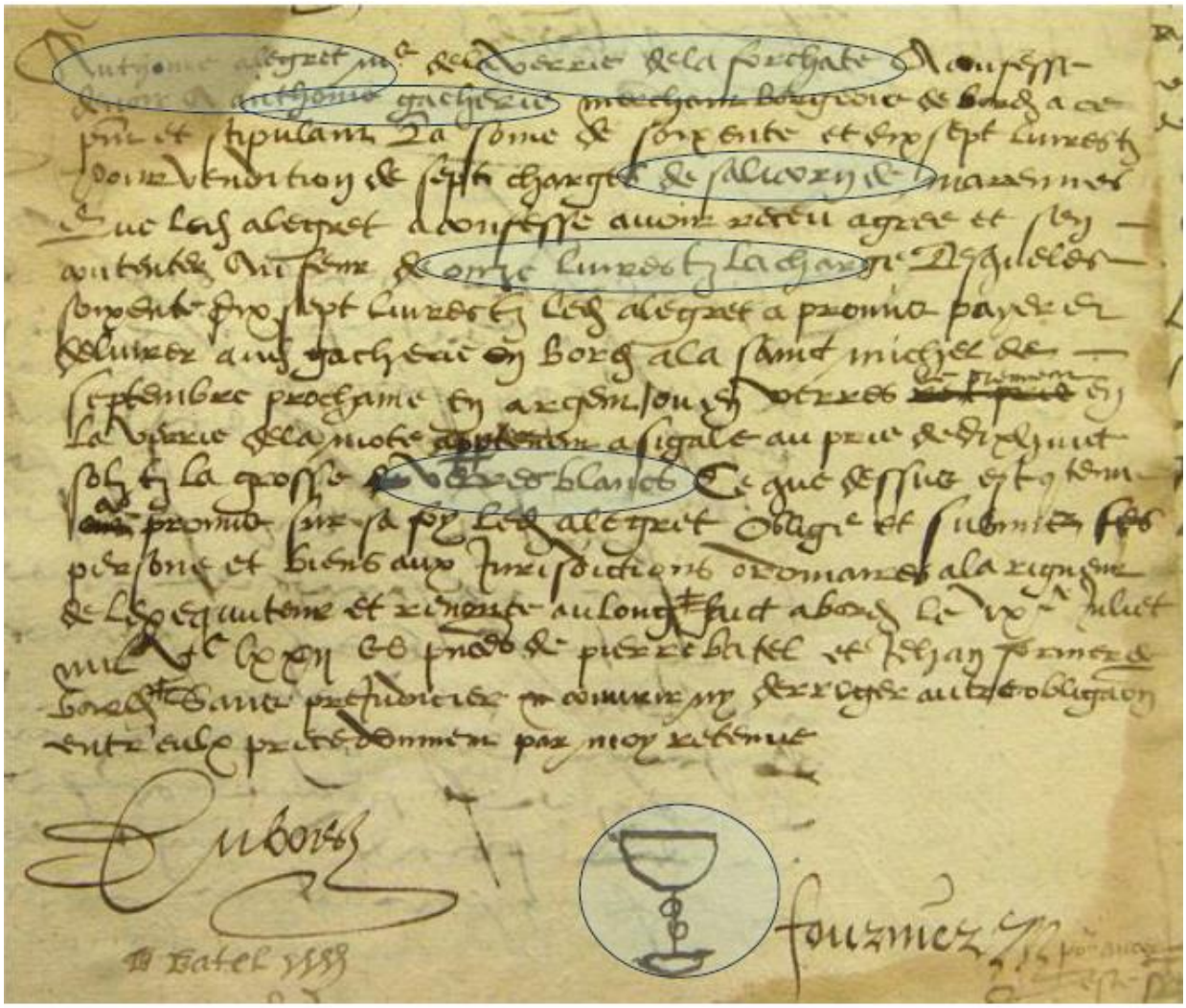
Les minutiers des notaires bordelais apportent de nombreuses informations : comme les noms des verriers, des marchands, les marchandises échangées et leur quantité, les prix et des petites marques parfois représentant des formes de verres à boire qui sont des signatures de verriers ou de marchands de verres. Ces marques nous renseignent sur les formes présentes aux XVIe et XVIIe s.





Aire d'influence des notaires bordelais

ADG



3 E 4798 fol° 192- notaire Jehan Dubois © Hébrard-Salivas C.

Les ateliers

Les sites étudiés sont variés mais ne reflètent pas totalement la réalité : dans l'extrême sud-ouest, il n'y a pas de sites, cela ne veut pas dire pour autant que les habitants n'utilisaient pas de verre. Cela résulte du hasard des sites étudiés.

De même, les sites ruraux sont peu représentés par rapport aux sites urbains (4 contre 17).

Du XIVe à la première moitié du XVIe siècle 3 régions regroupent les d'ateliers : nord de la région Poitou-Charentes, la Dordogne et la Gironde en Aquitaine, et le sud de la région Midi-Pyrénées.

Dans la deuxième moitié du XVIe siècle et au XVIIe siècle, les ateliers restent en nombre important en Gironde et en Dordogne ainsi que dans le sud de la région Midi-Pyrénées. On remarque que le nombre d'ateliers au XVIe siècle est très important par rapport aux autres siècles : 82%, **le XVIe siècle « siècle d'or des ateliers verriers ».**

Toutefois, une interrogation : pour quelles raisons les ateliers se sont installés dans ces contrées ? Même si ce n'est pas clairement exprimé dans nos sources historiques, l'installation d'un atelier nécessite la présence sur place ou proche de matières premières comme le bois et la silice. Cette étude sur les milieux naturels n'a pas pu être effectuée faute de données.

NB : En ce qui concerne l'Ariège : 5 sites ont été étudiés (Château de Roquefixade (-matériel encore inédit-) ; Vals ; Montréal-de-Sos ; Castel- Minier) dont 4 ont livré des objets du XIVe siècle et 1 du XVIIIe siècle (-Atelier de la Lèze-). On remarque pour l'Ariège que nous avons étudié du matériel du XIVe siècle et que les premiers ateliers connus sont du XVIe siècle…. Où sont les ateliers des XIVe et XVe siècle en Ariège ?

Le temps de travail

Les ateliers fonctionnent toute l'année. Si on analyse les mois pendant lesquels les livraisons de verres ont lieu, on se rend compte qu'elles ont lieu toute l'année avec une baisse en janvier pendant les mois les plus froids et pendant l'été, les mois les plus chauds.
On remarque la même chose en étudiant l'atelier de Saint-Symphorien (en Gironde), atelier pour lequel nous avons le plus de renseignements. Il y a cependant une exception en 1568 où une livraison est prévue en novembre et l'engagement a été signé en juillet. Mais rien ne dit que les verriers ont commencé à souffler au moment de la signature de l'acte, ils ont très bien pu ne commencer qu'en septembre ou octobre.
Il est important de noter que contrairement à ce qui se passe dans d'autres régions, les ateliers auraient peu d'arrêt de leur activité. Peut-être pour refaire ou réparer les fours.
Il ne semble pas qu'il y ait une réglementation des activités des verreries. **D'après les textes, et non dans les faits, la « charte » de Sommières serait appliquée en Guyenne que dans la seconde moitié du XVIIe siècle.** Ainsi, les verriers d'une partie du sud-ouest échappent à cette réglementation. Aussi, il ne faut pas confondre l'activité des XVIe et début du XVIIe siècles avec celle de la fin du XVIIe et du XVIIIe siècles.

La force productrice

Les données que nous avons sont insuffisantes pour évaluer avec exactitude la force productrice de ces ateliers. On ne connaît pas le personnel qui travaillait dans ces verreries : on sait que plusieurs « maîtres » pouvaient être y être présents. Mais le reste du personnel nous est à peine connu. L'organisation des ateliers du sud de la France, fait référence à de nombreux employés. Mais cette organisation, est celle du XVIIIe siècle. Or la plupart de nos sources sont du XVIe siècle. Ainsi, il n'est pas possible de préciser le nombre d'employés. Et nous ne pouvons pas comparer ce qui n'est pas comparable : organisation des ateliers du XVIe siècle avec celle du XVIIIe siècle. Il est impossible d'inventer les données.
Deux types d'informations ont été recueillis : total d'achat pour une année par certains ateliers de « *salicorn* » et le nombre de marchandises livrées par l'atelier de Saint-Symphorien sur quelques années.
Ces chiffres montrent que certains ateliers semblent plus importants au vu des quantités achetées (ateliers de Saint-Symphorien ou de la Devise) par rapport aux ateliers de Antagnac ou La Barde. Mais il est possible que ces ateliers se fournissent en « *salicorn* » auprès de marchands signant des actes chez d'autres notaires qui n'ont pas été consultés ou tout simplement pu ne pas passer d'écrits.
Il en est de même pour les quantités produites par l'atelier de Saint-Symphorien : cet atelier pouvait vendre ses productions sans avoir à signer un acte écrit.
Aussi ces données sont à prendre avec du recul, elles permettent toutefois d'émettre des hypothèses. Par exemple, on évalue la quantité d'objets produits par verrier de l'atelier de Saint-Symphorien entre 240 et 399/jour. Ceci est conforme aux hypothèses émises pour d'autres ateliers français à cette époque.

Commercialisation et place centrale des marchands de verres.

Le « salicorn » est produit en Aquitaine, dans la région de Narbonne et en Espagne.
Les modes de transports de verres ou de « salicorn » sont maritimes, fluviaux, ou terrestres par charrettes ou à dos d'homme.
On se rend compte des relations de confiance qui existent entre les verriers et les marchands. Souvent les marchands avancent les marchandises aux verriers (« salicorn », colorants…) et les verriers s'engagent à payer plus tard, soit en verres soit en argent.

La Noblesse et la Réforme chez les verriers de Guyenne

Au XVIe siècle au moins 75% des verriers sont nobles ou qualifiés de nobles : rien ne dit qu'ils le soient vraiment. En effet les recherche d'usurpateurs à la fin du XVIe siècle ont mis en évidence que certains verriers n'étaient pas nobles. Pour autant il semble qu'ils aient continué à travailler le verre. Ainsi être verrier n'entraîne pas automatiquement le statut de noble. Et les privilèges accompagnant le métier de verrier sont aussi bien accordés aux verriers nobles, qu'aux marchands roturiers, comme le montre des décisions de justice.

(Thomas Gachet en 1624 demande l'application d'un édit de 1594 pour ne pas payer de taxe sur les produits destinés au travail du verre. Thomas Gachet n'est pas noble et il obtient gain de cause).
C'est la matière « verre » qui donne des privilèges et non la qualité de l'artisan.
La question de savoir s'il y avait eu de nombreuses conversions au protestantisme chez les verriers au XVIe et XVIIe siècle est très difficile à évaluer par manque de données. On sait qu'il y en a comme dans le reste de la population mais on ne peut émettre que des hypothèses pour en évaluer le nombre (10 à 30% au début du XVIIe siècle). Cette évaluation a été réalisée à partir des prénoms des verriers et ne peut qu'être subjectif. En effet, des études ont montré que les protestants avaient des prénoms de l'ancien testament contrairement aux catholiques. Aussi, nous avons eu un problème avec le prénom Jean qui est porté aussi bien par des Catholiques que par des Protestants.

Les grandes familles de verriers

De grandes « familles » de verriers sont présentes dans le sud-ouest. Ce terme de « famille » doit être pris au sens large : maison dominée par une profession, pas de liens de parenté directs.
- 2 familles seulement au XVe siècle : Coulon et Grenier- Une famille Coulon est connu en Gironde dès le XIIIe siècle, mais on ne sait pas s'il s'agit de la même famille de verriers qu'au XVe siècle.
- 11 grandes « familles » au XVIe siècle : Robert, Grenier, Coulon, Juilhot, Legret, Gonin, Riols, Verbizier, Girard, Maigret, Noguies.
- Au XVIIe siècle : il y a en plus les « familles » Paupaille et Suère et en moins les « familles » Gonin, Maigret et Riols.
Les verriers italiens sont présents à Bordeaux dès 1569. Comme c'est le cas dans d'autres régions françaises, ils viennent d'Altare ou de Venise.

Evolution de la forme des objets – Etablissement d'une Typo-chronologie

La convergence des sources écrites et des « archives du sol» nous a apporté des informations. Elles sont bien complémentaires. Les marques nous indiquent les différentes formes de verre à boire et la persistance dans le temps de leur utilisation.
Cela a permis d'établir une Typo-chronologie du XIVe au XVIIe siècle de 55 formes : 18 formes pour le XIVe ; 8 pour XVe siècle ; 17 pour le XVIe et 12 pour XVIIe siècle.

Classification des objets : Une classification des objets a été établie en 4 groupes en fonction de l'utilisation des objets. Ensuite chaque groupe se décline en différentes formes suivant le type de fabrication.
Groupe A : Verres à boire sont classés en 5 formes
Groupe B : verres à présenter ou à conserver en 3 formes
Groupe C : les formes fermées en 6 formes
Groupe D : les décors en 3 formes

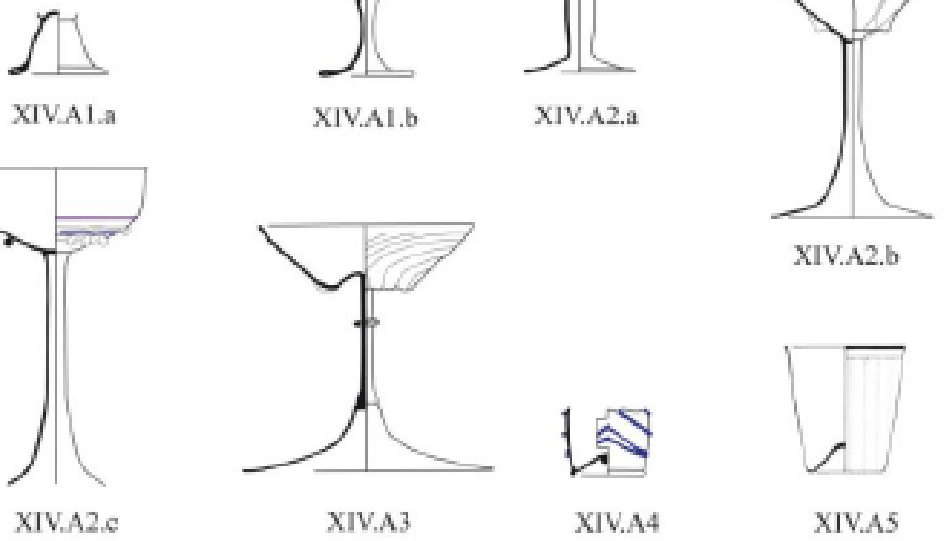
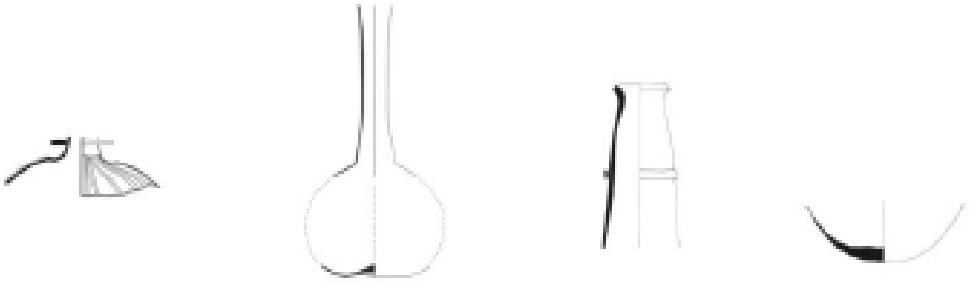
Pour les objets en verre utilisés ou fabriqués dans la région l'évolution de la forme A2 (verre à tige creuse) du Groupe A est bien visible. Cette évolution est moins visible pour les autres formes.

Pour le Groupe B les formes sont bien différentes entre le XIVe siècle et le XVIe siècle.

Différences qui ne sont pas bien visibles pour le groupe C (formes fermées).
On retrouve sur les 4 siècles des bouteilles à long col, des décors de cordeline sur les goulots, des bouteilles moulées avec des formes de côtes. Une exception toutefois pour les bouteilles moulées de forme~~s~~ carrée~~s~~, hexagonale~~s~~ ou à sept cotés.

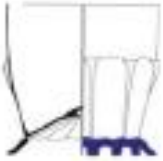
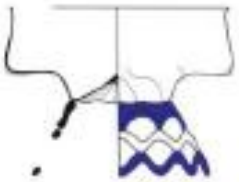
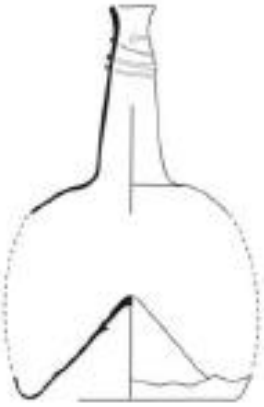
Quant au groupe D, les décors sont très différents d'un siècle à l'autre.

XIVe

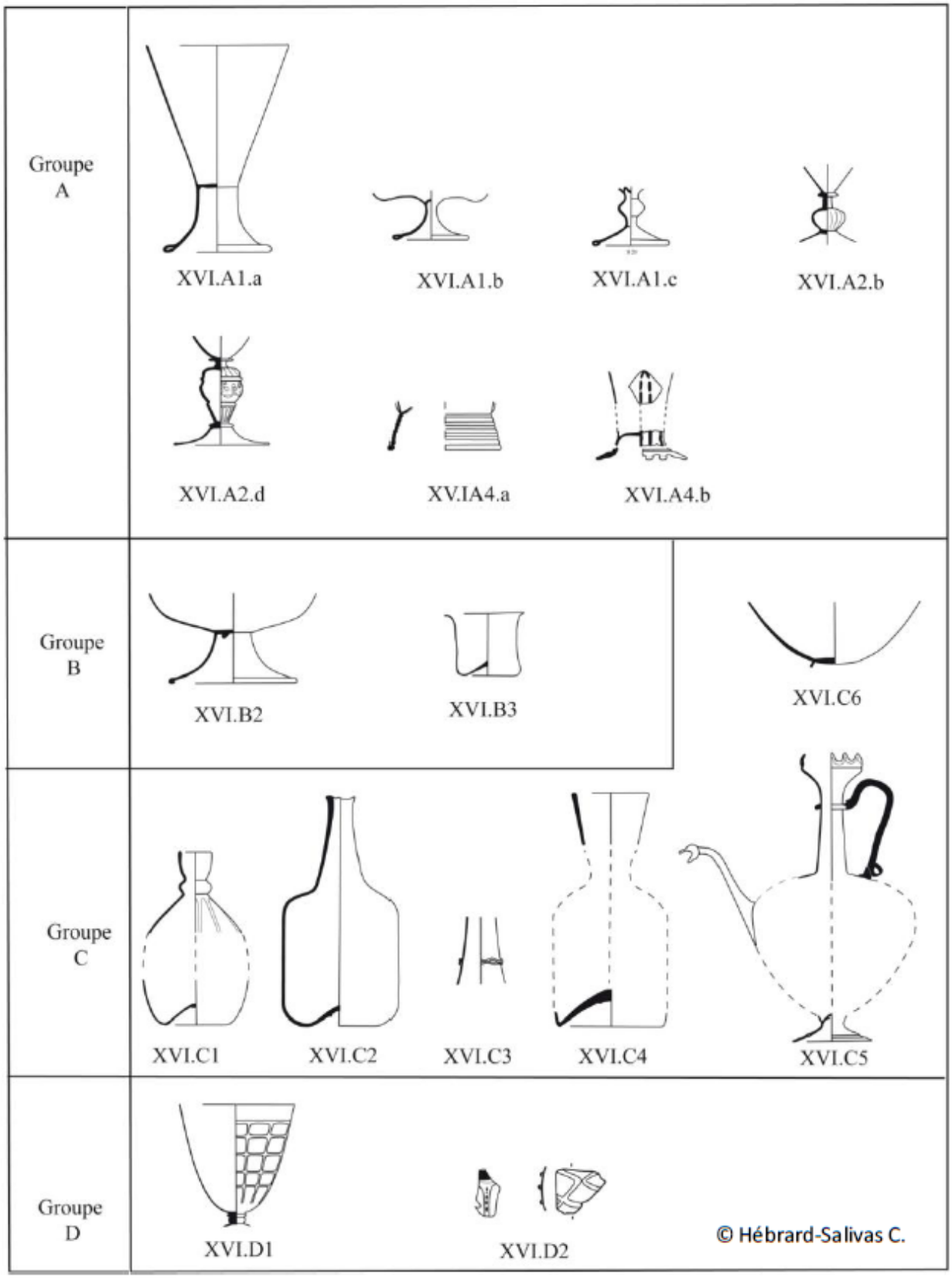
Groupe A	 XIV.A1.a XIV.A1.b XIV.A2.a XIV.A2.b XIV.A2.c XIV.A3 XIV.A4 XIV.A5
Groupe B	XIV.B1 XIV.B2.a XIV.B2.b XIV.B3
Groupe C	 XIV.C1 XIV.C2 XIV.C3 XIV.C6
Groupe D	XIV.D1 XIV.D2

© Hébrard-Salivas C.

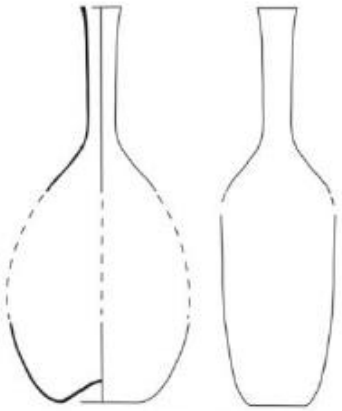
XV e

Groupe A	XV.A2.b  XV.A4 XIV.A5
Groupe B	 XV.B2
Groupe C	XV.C1  XV.C3 XV.C5 XV.C6 © Hébrard-Salivas C.

XVI e


Groupe A
XVI.A1.a
XVI.A1.b
XVI.A1.c
XVI.A2.b
XVI.A2.d
XV.IA4.a
XVI.A4.b
Groupe B
XVI.B2
XVI.B3
XVI.C6
Groupe C
XVI.C1
XVI.C2
XVI.C3
XVI.C4
XVI.C5
Groupe D
XVI.D1
XVI.D2
© Hébrard-Salivas C.

XVII e

Groupe A	XVII.A1.a XVII.A1.c XVII.A2.a XVII.A2.b XVII.A2.e XVII.A3 XVII.A5
Groupe C	 XVII.C2
Groupe D	XVII.D2 XVII.D3

Bibliographie indicative

Berthon, Zélie 2010
BERTON A-A., ZELIE B., La vaisselle en verre dans un contexte monastique : un important corpus des XIII-XVIe siècles découvert à l'abbaye St-Cyprien (Poitiers, 86), In : *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du verre*, 2010, p.120-133.

Foy 1984
FOY D., Verres du XIVe au XVIe siècle provenant de la place de la cathédrale à Montauban (Tarn-et-Garonne), In : *Archéologie du Midi médiéval*, Tome IV, 1986, p.83-91.

Foy 2013
FOY D., Les fouilles de la place Camille-Jullian à Bordeaux : le verre médiéval, In : *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 2013, p.98-112.

Hébrard-Salivas 2007
HEBRARD-SALIVAS C., Verre, verriers, verreries et marchands de verre à travers les actes de deux notaires bordelais, Raoul Brigot et Jehan Dubois, 1552-1583, In : *Bulletin de liaison du Centre Généalogique du Sud-Ouest,* t. 54, 2007.

Hébrard-Salivas 2007
HEBRARD-SALIVAS C., La verrerie aux XVIe et XVIIe siècles en Aquitaine (exemple du château de l'Herm en Dordogne), *Mémoire de Master 2* dirigé par I.Cartron, Université Michel de Montaigne, Bordeaux3, 2007.

Hébrard-Salivas 2008
HEBRARD- SALIVAS C., «*Les marques de besoignes* » des verriers et marchands de verre à travers les minutes de notaires bordelais de la deuxième moitié du XVIe siècle au début du XVIIe siècle, In *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre,* 2008, p.107-110.

Hébrard-Salivas 2008
HEBRARD- SALIVAS C., L'activité verrière en Aquitaine dans la seconde moitié du XVIe siècle à travers les actes de deux notaires bordelais, Raoul Brigot et Jehan Dubois, In *: Eclats de verre*, n°12, 2008, p.39-47.

Hébrard-Salivas 2009
HEBRARD-SALIVAS C., Pierre Boyleau, marchand de verre bordelais au XVIe siècle, In : *Aquitaine Historique*, n°100, 2009, p.101-118.

Hébrard-Salivas 2009
HEBRARD-SALIVAS C., Etat de la verrerie du puits de Pézenas (12, rue du Château), In : *Etudes héraultaises*, n°39, 2009, p.63-76.

Hébrard-Salivas 2011
HEBRARD-SALIVAS C., Les verreries du Musée d'Aquitaine des XIIe/XIIIe siècles au XVIIe siècle, In *Revue Archéologique de Bordeaux*, tome CII, 2011, p.33-44.

Hébrard-Salivas 2011
HEBRARD-SALIVAS C., Les verreries des sépultures médiévales bordelaises (Pey-Berland), In : *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 2011, p.79-85.

Pons 1996
PONS J., Rapport de fouille 47 3805, La commanderie du Temple de Breuil, *SRA Aquitaine*, 1996.

Sénélé 2009
SENELE E., Un échantillon de verrerie provenant de sites archéologiques du Poitou-Charentes, In : *Bulletin de L'association Française pour l'Archéologie du Verre*, 2009, p.75-78.

Verre – Techniques de travail

Filigranes et murrines

Madeleine BERTRAND

Inventées dans l'antiquité, abandonnées, puis redécouvertes à la Renaissance italienne, certaines techniques sophistiquées de travail du verre témoignent de 3500 ans de recherches, d'ingéniosité et de virtuosité dans les Arts du feu.

LES FILIGRANES

On donne le nom de verres filigranés à des verres dans lesquels s'enlacent un grand nombre de filets de verre blanc opaque ou coloré, organisés parallèlement en différentes sortes de motifs souvent spiralés ou torsadés.[1] Ces pièces sont fabriquées grâce à l'assemblage de petites baguettes de verre de forme cylindrique de 3 à 6 mm de diamètre de verre blanc opaque ou coloré, ou bien de baguettes contenant déjà elles-mêmes des dessins filigranés.

Baguettes filigranées a retorti réalisées par Allain Guillot

L'opération de base, pour fabriquer des baguettes à filet simple, *a fili*, consiste à envelopper de verre transparent une paraison de verre opaque. Une fois marbrée et avec un l'aide d'un assistant, cette paraison est étirée jusqu'à ce que son diamètre soit réduit à 4 ou 5 mm environ, avant d'être sectionnée en tronçons de 5 à 15 cm de longueur. Pour obtenir des baguettes à filets en spirale, *a retorti*, il existe plusieurs méthodes, toujours à partir de baguettes à filet simple.
Pour réaliser un objet filigrané, on peut utiliser un moule mais la méthode vénitienne consiste à aligner parallèlement les baguettes sur un plan réfractaire mobile avant de le chauffer, puis à rouler sur cet alignement une paraison de verre incolore qui va adhérer aux baguettes, ces dernières formant une sorte de manchon. Les baguettes sont ensuite sectionnées à l'extrémité du manchon et celui-ci est soufflé et travaillé. On obtient un décor rayonnant.

[1] BONTEMPS G., *Guide du Verrier, Traité Historique et Pratique de la Fabrication des Verres, Cristaux, Vitraux,* Paris, 1868.

LES MURRINES

Les Vénitiens ont fabriqué, à l'imitation des verres antiques des vases dits « millefiori », avec des tronçons de baguettes dont la section représente des étoiles, des polygones, des formes symétriques de plusieurs couleurs et qu'ils désignent sous le terme de « murrines ».

Baguettes façonnées par Allain Guillot et dont la section permet d'obtenir des murrines.

Pour le façonnage d'un objet, ces tronçons de baguettes préalablement chauffés, sont fichés sur une paraison de verre, transparent ou coloré, de manière à y adhérer. Le tout est ensuite réchauffé, marbré et soufflé de manière à former une nouvelle paraison devenue mosaïquée et que l'on façonne de la manière choisie.

Le presse-papier de verre ou de cristal orné d'inclusions polychromes date du XIX ème siècle et son invention est le fait de maitres-verriers italiens (expo des produits de l'Industrie à Vienne en 1845). Pour le réaliser, les cannes coupées sont déposées verticalement, selon le motif désiré, dans le fond d'un moule métallique. Après avoir réchauffé le moule dans l'ouvreau, les murrines sont recouvertes de cristal incolore qui scelle le motif et permet son extraction du moule.

Presse-papiers de la manufacture de Clichy, vers 1860, avec décor de murrines dont des "roses de Clichy" sur fond "mousseline" filignané.

LE VERRE ANTIQUE

Les premiers petits objets en verre moulés sur noyau d'argile apparaissent au troisième millénaire avant JC en Egypte. L'invention de la canne à souffler, plus tardive, autour de 100 avant JC, révolutionne le travail du verre en permettant d'élaborer avec facilité et rapidité des formes creuses de plus grande capacité. Jusqu'à la fin de l'empire romain, des objets de plus en plus sophistiqués sont réalisés, faisant intervenir des techniques complexes : verre mosaïqué impliquant l'utilisation de murrines, rubané et filigrané à partir de rubans de verre étirés et même reticelli à l'aide de fils bichromes enroulés sur un moule convexe.

LE VERRE DE VENISE

La première référence à l'exercice d'une activité verrière à Venise date de 982[2]. La région est imprégnée des influences romaines mais elle est aussi en relation avec les côtes est de la Méditerranée du fait des échanges commerciaux de la République de Venise avec le Moyen-Orient. Le verre vénitien des origines, sodique, abandonne le natron (carbonate de soude naturel) au profit du salicor (cendres sodiques tirées de la combustion de plantes du littoral) entre le VIIIème et le XIIème siècle[3].

Vers 1400, le Moyen-Orient cesse brutalement de produire des objets d'Art en verre, peut-être suite à l'arrivée de Tamerlan avec occupation de Damas et déportation de ses artisans à Samarcande. C'est une opportunité pour la production vénitienne qui entre dans la période de sa première Renaissance (1450-1530). Un verrier de génie, Angelo Barovier, travaille les processus de fusion, les propriétés colorantes des oxydes métalliques, et invente le « cristallo » vénitien d'une pureté incomparable, le « lattimo » ou verre blanc opaque , et le verre « calcédoine », marbré, imitant la pierre du même nom.

Dans le domaine qui nous intéresse, c'est au cours de la 2ème renaissance italienne (1530-1600) que sont mis au point deux procédés d'un raffinement extrême. En 1527, Bernardo et Filippo Catani obtiennent un brevet pour le travail à baguettes et filigranes tordus. Vers 1549 apparait le verre filigrané a reticello obtenu par une technique complexe de soufflage de 2 demi-produits filigranés l'un à l'intérieur de l'autre.

Dans la 2ème moitié du XVIème siècle on assiste à une émigration régulière de verriers italiens vers l'Espagne et les pays situés au nord des Alpes[4]. La diffusion des techniques et la qualité des opérateurs rendent aujourd'hui difficile la distinction entre ce qui a été fait en Italie, et ce qui a été produit « à la façon de Venise » dans le reste de l'Europe, en particulier en Catalogne, aux Pays-Bas (Anvers, Liège, Amsterdam, Middelburg, Maastricht), en Normandie, à Nevers et ailleurs. Pour les lecteurs de « La Réveillée », il faut noter que l'utilisation de baguettes à filets torsadés est attestée en bordure de Montagne Noire, dans les monts du Somail au XVIIème siècle[5]

A Venise, après un XVIIIème siècle déclinant, l'occupation napoléonienne, puis la domination autrichienne entrainent un appauvrissement progressif et un effondrement de l'activité économique. La corporation des Arts du verre est supprimée en 1806. L'activité verrière déjà très affectée au XVIIIème siècle par la concurrence du verre de Bohême et du verre autrichien, subit les droits de douane imposés par le gouvernement autrichien.

En 1838, grâce à Domenico Bussolin, l'utilisation de cannes pleines en lattimo et *a retortoli* permet la réactualisation de la méthode Renaissance du travail du filigrane. Alors que des objets en verre filigrané sont acquis par le cabinet technologique de l'empereur d'Autriche, un antiquaire, Antonio Sanquirico, et le verrier Pietro Bigaglia, font copier des verres anciens de la renaissance et les mettent sur le marché en les faisant

[2] DEGUARA L., *Le Verre et l'Eternité*, Société Archéologique de Montpellier, Imprimerie J F Impression, Montpellier, 2007.

[3] Rosa BAROVIER MENTASTI, Cristina TONINI, *Murano, chefs-d'œuvre de verre de la Renaissance au XXIème siècle*. P 10-21,Gallimard, Musée Maillol.

[4] MAITTE C., *Les Chemins de Verre*, PUR Editions, Rennes 2009.

[5] COMMANDRE I., MARTIN F., Une verrerie moderne dans les Monts du Somail (Hérault), l'atelier forestier du Bureau au XVIIème siècle, *Etudes Héraultaises,* 41, 2011.

passer pour des originaux. La supercherie est découverte mais le succès commercial est là : la société Antonio Salviati, produit à partir de 1859 des copies exactes des verres anciens qu'il s'agisse de pièces archéologiques, renaissances ou baroques, vénitiennes ou espagnoles.

Grande coupe à décor de filigranes a retorti roses et blancs. Murano, fin XIXème.

Au XXème siècle, la société dirigée par les frères Toso s'illustre dans la réalisation de compositions intégrant des murrines tandis que d'autres maitres-verriers maintiennent la tradition des filigranes en l'adaptant aux évolutions des modes et aux attentes du marché.

LE VERRE ANGLAIS, LES TWISTS

L'art du verre en Grande-Bretagne est attesté depuis 1226 avec une première verrerie fondée à Chiddingfold par un français. En 1549, le roi Edouard VI fait venir 8 verriers vénitiens à Londres sans résultats probants. En 1570 une nouvelle greffe de vénitiens amenant avec eux leur alcali magique, la salicorne, fait souche. Ce n'est qu'au XVIIIème siècle qu'apparaissent les verres à « Twist » caractéristiques du style anglais, avec jambe filigranée intégrant, soit une bulle d'air torsadée, soit des *fili* spiralés blancs ou colorés.

Verres à "Twist". Angleterre, XVIIIème siècle.

LE VERRE FRANÇAIS FILIGRANE ET LE PRESSE-PAPIERS AU XIXème ET AU XXème SIECLE

Après les publications de Bontemps, la cristallerie de Maes à Clichy produit des pièces filigranées somptueuses qui témoignent de l'exceptionnel talent des verriers français.

Les premières boules presse-papiers en verre puis en cristal apparaissent en Italie et en France sous le règne de Louis-Philippe[6]. Les manufactures françaises les plus connues sont celles de Saint-Mandé, Clichy (depuis 1849), Saint-Louis (depuis 1845) et la verrerie Sainte-Anne à Baccarat(depuis 1846). Ces objets ont été une spécificité française très recherchée, même si Venise, la Bohême, le Royaume-Uni et, plus tardivement les USA en ont également produits.

Presse-papiers à décor de filigranes spiralés tricolores. Cristallerie de Saint-Louis. Edité à l'occasion du bicentenaire de la révolution française

Au Royaume-Uni, c'est vers 1855 qu'en débute la production à la manufacture de Whitefriars (créée en 1708), reprise en 1981 par Caithness. Plus récemment, en 1968, Stuart Drysdale fonde la fameuse manufacture écossaise de Perthshire qui fabrique jusqu'en 2001, à raison de 2 collections par an, des boules artisanales dans l'esprit du XIXème siècle français.

Actuellement, seule la cristallerie de Saint-Louis produit encore quelques centaines de presse-papiers par an. Ce sont des pièces particulièrement soignées mais d'un prix élevé.

On retrouve l'utilisation de cannes de verre torsadées au XIXème siècle en France dans des productions de fantaisie (cannes de verrier, bousillés) mais aussi, pour ce qui nous concerne, dans des futs de chandeliers ou de lampes à pétrole réalisés à Moussans en Montagne Noire.

Chandeliers à "Twist".

Lampe à huile et lampe à pétrole.

Verreries de Moussans, XIXème.

[6] DUFRENNE R., MAES J., MAES B., *La Cristallerie de Clichy,* Imprimix, Nice, 2005.

LES PERLES

Les circuits commerciaux des perles existent depuis des millénaires, mais l'industrie européenne des perles de verre est particulièrement florissante entre la Renaissance et le XXème siècle. Les explorateurs, les marchands et les missionnaires en offrent ou s'en servent pour marchander avec les populations des nouveaux territoires, d'où une augmentation prodigieuse de leur production. Pour les Européens, échangées contre des fourrures américaines, des ivoires africains, des métaux précieux, des épices ou des esclaves, les perles permettent des bénéfices énormes : selon un rapport de 1632, la marge atteint un rapport de 1000 pour cent.[7]

Perles italiennes millefiori. Murano, XVIIème siècle.

Perles italiennes millefiori trouvées au Mali. XIXème

La fabrication de perles est attestée en Montagne Noire au XVIIème siècle à Saint-Férreol, et dans le secteur de Peyremoutou. Ce sont de belles perles obtenues par enroulement et décorées *a penne.* Nous ne connaissons pas leur circuit de distribution. Par contre, après le déclin des industries verrières d'Asie occidentale, c'est aux vénitiens, déjà présents depuis le XIIIème siècle sur ce marché, que revient le monopole des perles de verre dans les marchés d'Afrique et d'Asie du Sud-Est. On estime à plus de cent mille les types et les motifs des perles produites à Venise au XVIIIème siècle. La multiplication des petits ateliers est spectaculaire : 24 fabriques en 1525, 251 fabriques en 1606. En 1764, on assiste à un regroupement des unités de production avec 22 entreprises qui produisent plus de 2 tonnes de perles par semaine. En 1880, les exportations vers les Etats-Unis atteignent 3000 tonnes. Parmi tous les types de perles, les « millefiori » ont eu un succès considérable en raison de leurs couleurs vives et de leurs motifs sans cesse renouvelés.

Au terme de cette évocation des multiples réalisations obtenues au cours des siècles à travers l'interprétation d'une même technique, celle de l'utilisation de baguettes de verre préformées, soulignons que cette technique est toujours utilisée et brillamment illustrée par des maîtres verriers français contemporains. Regis Anchuelo et Allain Guillot, meilleurs ouvriers de France, ont, à ce titre, largement contribué à la réussite de l'exposition 2016 à Sorèze.

.

[7] *Histoire des Perles de la Préhistoire à nos jours*. Nathan. 1988. page 106.

Les GRENIER

Pièces fugitives pour l'histoire des GRENIER, GARNIER, GRANIER, des Carolingiens à nos jours

Marc et Marie-Christine Bordreuil

« *Car l'écriture a été donnée à l'homme pour se tromper, aussi, n'en déplaise à messieurs les historiens, je préfère un bon témoignage archéologique*… » (feu Henri BREUIL, préhistorien).

LES SOURCES

Nous remercions les savants cousins et cousines de la Réveillée et les chercheurs qui nous ont renseigné.
La tradition familiale de nos grands-parents de Grenier Fajal a toujours prétendu à une noblesse immémoriale, d'origine germanique. Les trois frères : Granier, Robert, Berbigier, auraient participé au baptême de Clovis ! Ces guerriers, décimés par les guerres, les épidémies, auraient reçu du pouvoir royal le privilège d'exercer l'art et la science de verrerie sans déroger de leur petite noblesse.
Leurs titres ont été brûlés soit Outremer, soit au cours des guerres de religion, nombre d'entre eux ayant accepté les doctrines de Luther dès leur arrivée en France. Lors des assemblées annuelles de Sommières, présidées par les intendants successifs du Languedoc, ils ont, par la voix de leurs syndics, sollicité des délais pour prouver leur noble ascendance, surtout après l'incendie du manoir à échauguettes du Roc del Ser, commune de Cadarcet (entouré de nombreux débris de verre et de creusets), par les catholiques de la Bastide de Sérou.

Notre cousine célibataire Amélie, fille du pasteur Charles Combes, de Sabarat, nous a certifié l'existence d'un manuscrit dans les mains d'Odon de Saint Blancat, archiviste de Toulouse, et citant un certain Warnacher, forme germanique de GARNIER ?
Il faudrait retrouver le tableau généalogique des trois familles, de plus de 16m de long, exposé dans la mairie du Mas d'Azil, aux débuts de la Réveillée et récupéré par ses notables, ainsi que l'épée à devise exposée jadis au Musée : « Si fortune me tourmente, espérance me contente ». Heureusement que notre cousine Marie-Geneviève Dagain a fait l'inventaire des objets déposés dans les vitrines. Pour les écrits, le seul moyen de les conserver est de les déposer aux Archives de l'Ariège à Foix.
Des Grenier verriers sont cités dans le Gard dès 1550. Certains vont utiliser le charbon de terre… Nous sommes en train de recopier le dossier constitué il y a soixante ans, sous l'égide de notre noble condisciple à Montauban, Marc-Marie Imperiali, d'une notable famille italienne, et dont nous avons perdu la trace à Dublin (Nullamore Residence, Milltown), Irlande.

Nous avons une grande dette envers Jean-Marc de BETHUNE qui a amassé une grosse documentation sur le verre et les gentilshommes verriers, qui ont beaucoup erré, et qu'il m'a mis à disposition, servi par une mémoire « pathologique », en tant que sympathisant de la Réveillée. Que sa santé lui permette de venir nous parler un jour prochain ! Il a écumé de nombreux sites d'archives et retrouvé des verreries disparues.
Dans la Vaunage du Gard, le village d'Aubais a connu, sous l'Ancien Régime, un marquis auteur d'un nobiliaire, puis René Grousset, académicien orientaliste spécialisé dans les peuples des steppes, mais auteur fameux d'une Histoire des Croisades de quelques trois mille pages en trois tomes : La décadence musulmane, l'équilibre, la décadence des Croisés, où il utilise tous les chroniqueurs arabes en plus des « francs ».
Quant à Emile Gustave Léonard, il a vécu trois ans au Vatican pour écrire son doctorat sur les Angevins de Naples, ennemis jurés des musulmans, en quatre forts volumes.
Nous nous sommes fondés sur Grousset de préférence aux autres, vu son génie et la présence d'un index détaillé, abondant et précis, de tableaux généalogiques cohérents, et d'une sage prudence…

LE PLUS ANCIEN GRANIER

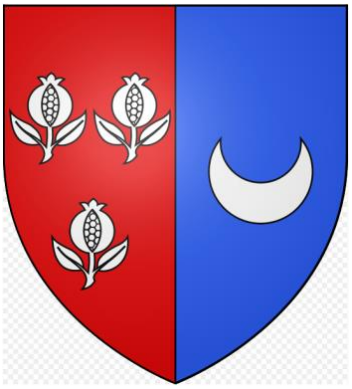
Le plus ancien Granier, chevalier « franc » est originaire de Beaurainville, près de Thérouanne, dans le comté de Flandres. Il relève du Saint Empire romain germanique et fait partie des proches de Godefroi de Bouillon.
Epoux d'Amelote de Choques, ou de Wallincourt en 1099, nièce du patriarche Arnoulf de Choques, siégeant à Roeux, dans le Pas de Calais, sa vaillance est proverbiale et le fera surnommer « l'épée et le bouclier de la Palestine ».
Après la prise de Césarée, le roi l'en nomme seigneur.
Baudouin de Boulogne, frère de Godefroi de Bouillon, lui octroiera Sidon avec le titre de comte, avant d'être élu roi de Jérusalem puis capturé.
Eustache sera nommé connétable et bayle du royaume en attendant la libération royale. La ville a été prise le 15 juillet 1099. De nombreux croisés rentrent en Occident. Les autres essaient de se maintenir sur la frange côtière en attendant de nouveaux venus…

Son fils aîné Géraud, sire de Sidon en 1124, né vers 1101-1104, épouse Agnès, fille de Guillaume de Bures, prince de Galilée.
Son frère cadet Gautier 1er, sire de Césarée, épouse Eschive de Tibériade, née en 1102. Il serait mort vers 1254…
Renaud, fils de Géraud, comte de Sidon et de Beaufort (forteresse construite plus à l'intérieur) épouse : 1) Agnès de Courtenay d'Edesse, née en 1133 ; 2) Hélvise, fille de Balian II d'Ibelin et de Marie Commène de Constantinople, qui lui donnera Fémie Grenier qui épousera Oste de Saint-Omer, seigneur de Cogulat et connétable de Tripoli…
Balian de Grenier de Sidon, épouse : 1) Marguerite de Reynel ; 2) Marguerite de Brienne, nièce de Jean, bayle de Frédéric II, chef de la croisade des Impériaux.
Julien de Sidon et Beaufort, épouse en 1152 Euphémie, fille du roi d'Arménie Hétoum Ier et de Isabelle Roupen, fille de Léon d'Arménie et de Sybille de Lusignan. Il se fait hospitalier, puis cède ses biens à l'ordre en 1260.

Après la perte de Sidon, détruite par les Mongols, puis conquise par les Mamelouks, Balian II ne put reprendre son fief et dut rentrer. Il rejoignit Saint-Louis à Damiette vers 1250-1254, et dut recevoir le privilège d'exercer l'art et science de verrerie en compensation de sa ruine… Les documents afférents ont dû être détruits soit à la fin de la première croisade, soit à la fin de la deuxième croisade de Louis IX en 1270, premières preuves de reprise sous Charles VII mais combien restent égarées ou illisibles…

Robert Planchon cite Warnahari (armée et défense) : en 1071, Gautier Garnier est témoin à Vendôme ; en 1080 Wauterius Granarius au Mans ; en 1083 Archambaud Grenier à Cluny ; en 1101 Guy Grenier témoin à l'abbaye de Molène (Bourgogne ?) ; en 1170, André Granier à l'abbaye de Marmoutier… Mais Warnahari est-il une variante de Warnacher ?
Les noms de famille de Lozère (Marie-Odile Mergnac et al. 2005 citent le patronyme germanique Warinhari (*warin* : la protection et *hari* l'armée), qui préfigurerait Wehrmacht ?

La branche cadette de Césarée disparaît après trois générations, faute d'héritiers mâles, dans des mariages illustres en Palestine.
Notre cousin Planchon remarque que la plupart des Grenier verriers ont dans leur blason, comme meuble principal, des grenades, souvent accompagnées de croissant, souvenir des Croisades.



AUJOURD'HUI

Il y a en France plus de 11300 Granier essaimés sur tout le territoire, dont beaucoup ne sont pas ou plus nobles ni verriers.
Les blasons, inspirés des décors portés par les musulmans, se généralisent peu à peu en France au XIIIe siècle et permettent de distinguer amis et adversaires pendant les corps à corps.

Pour notre famille, la principale lacune est antérieure à 1500. En effet,
1) Peyre de Grenier, verrier de Fabas (Ariège) en Couserans en 1530, épouse en 1547 Andrée des Poix (ou Despouys) et teste le 28 novembre 1549. Il engendre Naudet de Grenier d'Auterive de Canebas, Jean de Périlhon, Antoine d'Arfons.
2) Jean de Périlhon épouse N., d'où Antoine de Périlhon, François de Gourgues, son frère puiné.
3) Antoine de Périlhon épouse Françoise de Mercié le 15 septembre 1552, d'où Jacques et Barthélémy du Taux.
4) Barthélémy du Taux épouse Marie de Grenier le 21 novembre 1601, d'où :
5) Jacques de Grenier du Taux, qui épouse : 1) Marie de Grenier le 5 août 1630 ; 2) Isabeau de Verbizier le 8 août 1638 ; 3) Marguerite de Verbizier le 16 février 1650, d'où :
6) Isaac de Grenier de Louïou, qui épouse Paule de Grenier le 5 mai 1671, d'où :
7) David de Grenier Lalée, né en 1681, qui épouse Marion de Robert Pontet le 16 août 1706, d'où :
8) Jacques de Grenier Lalée, né en 1705, qui épouse Françoise de Verbisier-Coustaux, née en 1722 ; puis Isabeau née en 1709, d'où :
9) Jean de Grenier-Fajal, né en 1758, qui épouse Jeanne de Grenier-Bouscas (née vers 1786 à Gabre, d'où :
10) Simon de Grenier-Fajal, né le 8 octobre 1806 à Mane, qui épouse le 21 juillet 1836 Pauline, dite Léonide, de Robert-Bousquet, née en 1820 (morte en 1897), d'où Onésime, né en 1839 (qui épousera Lucie Couderc), puis Nathanaël.
11) Nathanël de Grenier-Fajal, né le 27 mars 1841 (mort le 23 mars 1900), qui épouse Lydie Couderc en 1870, d'où :
12) Elisabeth de Grenier Fajal, née en 1872, célibataire ; Marguerite, née en 1877, épouse Paul Bordreuil, né le 10 juin 1875 (mort le 2 mars 1938 au Mas d'Azil), d'où :
13) Cécile Bordreuil (célibataire), née en 1901, Jean Bordreuil né à Rieubach le 8 décembre 1903 (mort à Alès le 21 avril 1986), qui épouse Marguerite Poulain, née à Vézenobres le 28 avril 1908 (morte à Alès le 28 février 1996), d'où :
14) Daniel Bordreuil, né le 21 juillet 1929 à Nîmes, Marc né le 20 mars 1931 à Nîmes, Pierre le 28 août 1937 à Alès, Michel le 23 janvier 1941, à Alès.
15) Daniel épouse Pemmy van Norden, née le 26 février 1933 (il est mort le 20 janvier 2013).
La suite de sa généalogie est dans l'annuaire de la Réveillée du 10 août 2015 : http://www.lareveillee.org.
Marc, seul survivant des quatre frères, marié à Marie-Christine Mialon, cf. le même annuaire, des enfants de mariages antérieurs, dont l'aîné David, Louis
Pierre, né le 28 août 1937, marié à Françoise Perrier est aussi dans le même annuaire.
Michel, marié à Christiane Desbordes, a pour fille Catherine et Marie-Laure.
16) David Louis, né le 5 novembre 1959, est époux de Martine Steyer et frère de Myriam Dibundu, née le 2 avril 1961.
17) Matthieu Bordreuil, célibataire, est né le 21 janvier 1986…

Au Colloque de Gabre, le 2 Août 2016.
Cordialement.

Les VERBIZIER

Arthur de VERBIZIER LATREYTE (1880-1954)

Anne-Marie JOLI née Anne-Marie SCHMUCKEL

Mon grand-père Arthur de Verbizier est né à Gabre le 16 octobre 1880, d'Alexandre de Verbizier et de Marie Eugénie de Grenier, troisième enfant de la famille après Georges , le grand-père de Jean de Verbizier, et Leila épouse Sivadon. Ma mère m'a raconté que sa grand-mère avait trouvé leurs prénoms dans les romans anglais qu'elle aimait lire.

Arthur avait huit ans quand son père est mort (du «diabète maigre» parait-il) et sa femme s'est retrouvée sans beaucoup de ressources. Elle a vécu, semble-t-il, avec son père, Léon de Grenier, à Castres où Arthur a fait ses études au collège (dans le souvenir de Jean Jaurès) puis, quand il a fait ses études de médecine, à Toulouse.

Pour vivre, elle et les siens, Eugénie avait loué un grand appartement place des Carmes dans un immeuble qui fait angle avec la rue Pharaon, qui existait quand j'étais jeune et existe peut être encore. Elle prenait en pension des étudiants. Grand-père m'a raconté qu'il était prosecteur d'anatomie pour gagner quelques sous avant son internat. Jean de Verbizier m'a dit que son grand-père Georges travaillait dans une banque, aidait sa mère quand il le pouvait.

Athur a fait des études brillantes, discilpe passionné de Pasteur, il a passé plusieurs années à Paris auprès du docteur Roux et introduit à Toulouse l'usage du pneumotorax pour tenter de guérir la tuberculose – c'est le premier « patron » de mon fils Bernard qui me l'a raconté : il avait été l'élève de grand-père à la fac et avait gardé de lui un « grand souvenir ».
De retour à Toulouse donc, Arthur se spécialise en pneumologie. Il consulte chez lui : 7, rue Pharaon, et surtout à la clinique Sarrus. Il est aussi chargé de cours de bactériologie à la fac de médecine et médecin expert de la SNCF, ce qui lui permet de connaître les cheminots pour qui il a beaucoup d'estime.

Alexandre père d'Arthur

Arthur, Georges et Pierre Gourc (frère de Anna épouse de Georges)

Arthur de Verbizier-Latreyte est au dernier rang (le deuxième à partir de la gauche) en compagnie de ses cousins germains Charles de Grenier-Lalée (le premier à partir de la gauche) et du pasteur Arthur de Robert-Labarthe (à droite).
Leur grand-père Léon de Grenier-Lalée préside avec Eugénie. Son frère ainé Georges est au premier rang sur la droite (avec sa fille Marguerite sur ses genoux) et sa sœur Leila est à gauche aux cotés de son mari le pasteur Daniel Sivadon (qui a sur ses genoux leur fille Jeannette). Les trois garçons sont de gauche à droite : André Sivadon, Franck Sivadon, Henri de Verbizier.

Il va faire une grande carrière médicale : passionné de son métier, de ses malades, de la lutte qu'il menait contre une maladie qui était, à l'époque, un fléau qu'on ne pouvait pas maîtriser.
J'ai rencontré par hasard plusieurs de ses anciens malades, l'un d'entre eux, patron de St Gobain, m'a raconté que jeune ingénieur, tuberculeux, on l'avait envoyé à l'usine de Pamiers pendant la guerre, il venait se faire soigner à Toulouse par grand-père (« Richelieu » disait-il à cause de sa barbe) et qu'il avait trouvé auprès de lui beaucoup de réconfort.

Arthur n'a jamais été médecin au Mas, c'est son fils André qui l'a été et avait récupéré la « plaque » de son père : A. de Verbizier (plaque de la rue Pharaon).
Arthur avait épousé en 1906 Amélie Laval, fille d'un industriel de Castres ; ils ont eu trois enfants : Jeanne, ma mère, épouse Schmuckel, André, et Ghislaine épouse Hubac.
C'était un homme épatant, discret, souriant, très attentifs aux enfants, leur racontant des histoires, des astuces incroyables avec sa montre ou un bout de papier. Maman l'adorait, elle et André ont trouvé auprès de lui l'affection et la tendresse que leur mère réservait à sa plus jeune fille.
Opéré d'un cancer en 1947, il a pris sa retraite et il est mort au Mas le 02 août 1954.

Jeanne, épouse Schmuckel

André

Ghislaine épouse Hubac

Bibiographie d'Arthur de Verbizier

Sans prétendre à l'exhaustivité, voici quelques écrits d'Arthur de Verbizier :

Thèse ***: Cirrhoses biliaires d'origine éberthienne avec lithiase.*** Université de Toulouse. 1907.

Articles dans notamment les revues suivantes :

-Annales de dermatologie et de syphiligraphie. Février 1912. « Sur les pyodermites de Loeffler »

- ***Bulletin de l'Académie nationale de médecine.***1918. « Spirochétose broncho-pulmonaire dans l'épidémie de grippe actuelle »

- ***Bulletins et mémoires de la Société médicale des hôpitaux de Paris***
7 juillet 1916. (& CHAUVEL) « Méningite cérébro-spinale cloisonnée. Ependymite à méningocoques. Trépano-ponction cérébrale suivie de sérothéraphie intraventiculaire. Guérison ».
20 avril 1917. (& CHAUVEL) « Méningite cérébro-spinale cloisonnée. Ventriculo-épendymite par trépano-ponction et la sérothérapie intra-ventriculaire. Mort. »
27 avril 1917. « Purpura Fulminans. Méningite cérébro-spinale foudroyante méconnue. Autopsie ».
21 mai 1918. (& MARCHAND) « Etude critique de l'index hémolytique des sérums humains et de son application dans les méthodes rapides de sérodiagnostic de la syphilis »
6 décembre 1918. (& LOISELEUR) « Gangrène pulmonaire traitée et guérie par le pneumothorax artificiel »
18 janvier 1923. « Fièvre typhoïde maligne. Guérison clinique et bactériologique subite et définitive »

-Bulletin des sciences pharmacologiques.1923. (& MARTIN-SANS) «Un empoisonnement par le narcisse incomparable».

-La Province médicale
T20, 1909. (& RISPAL) « Encéphalite aiguë hémorragique et pneumococcémie ».
T23, 1912. (& RISPAL) « Salvarsan et accidents neuro-méningés ».

-Revue générale de pathologie de guerre
1916. « La Méningite cérébro-spinale épidémique et ses acquisitions récentes ».

-Toulouse médical (Société anatomo-clinique de Toulouse),
1er nov 1906. « Paralysies multiples post-typhiques ».
1913. (& RISPAL) « Un cas d'arthrite syringomyélique »
1913. « Double tubercule du cervelet ayant évolué sans symptômes cérébelleux »

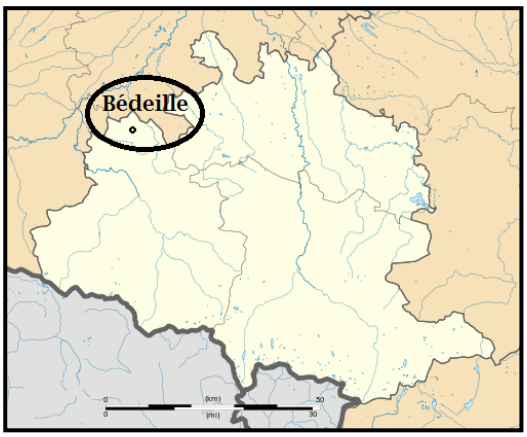
Le pneumothorax.
Collection personnelle de Marie-Christine Gondran de Robert

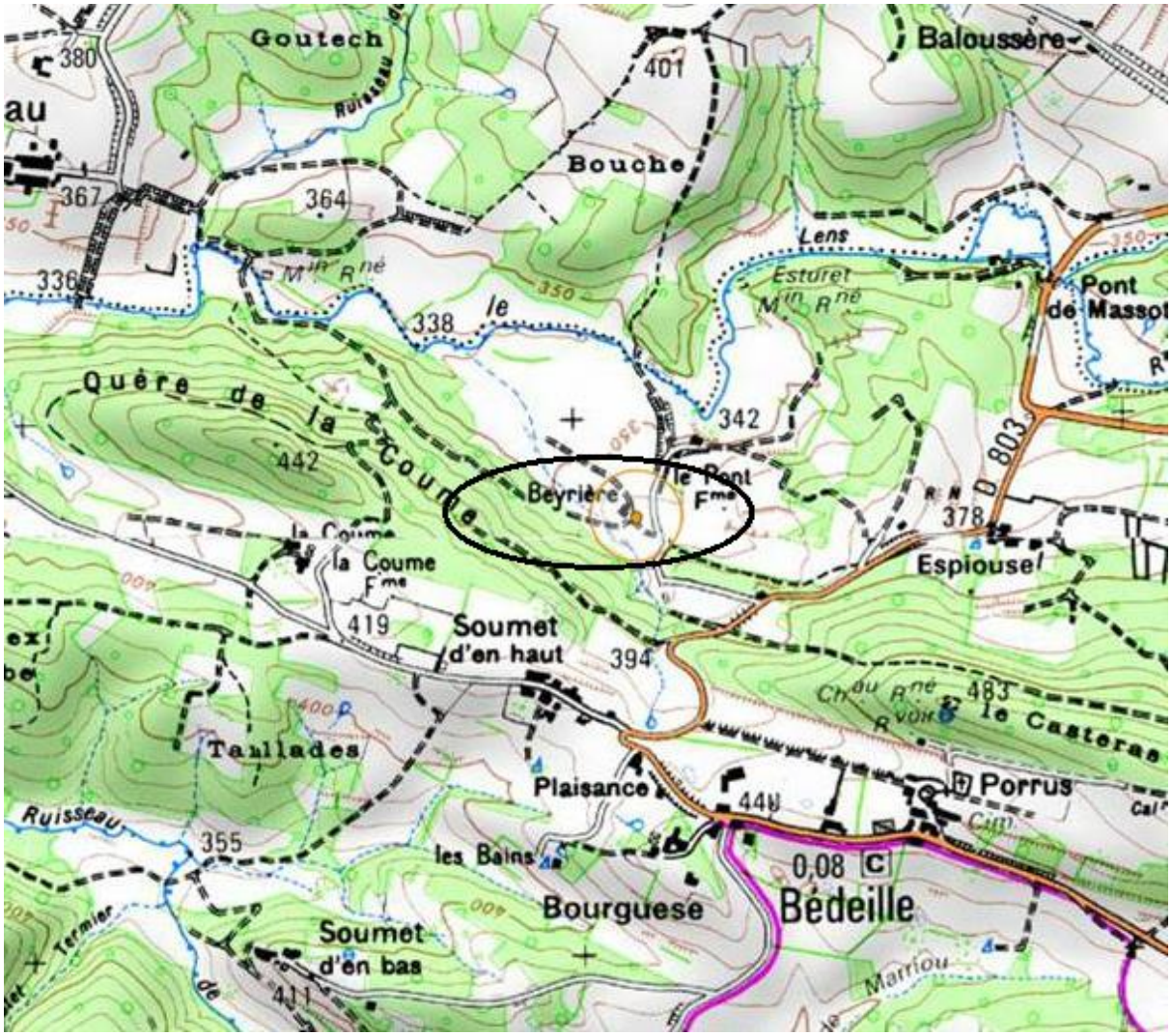
Verreries – Ariège

Repérage de la verrerie de Beyrière commune de Bédeille

Sabine BOURRINET & Jean-Pascal GUIRAUD

« L'équipe du Volvestre » poursuit le repérage des anciennes verreries.
Celle bien nommée « Beyrière » sur la commune de Bédeille, ne figure pas, elle non plus, dans la liste des verreries du Volvestre recencées par Robert Planchon.
Sabine Bourrinet et Jean Pascal Guiraud m'informent qu'ils se sont rendus sur les lieux. Il reste une ruine sur le bord du chemin proche la forêt. Ils ont trouvé des pierres de four et des fragments de creuset.
Ils ont visité le site sans savoir que Laurette Fauroux le connaissait. Est-ce que certains en savent plus sur cette verrerie ?
OG





Musées

Le verre dans quelques musées de Lisbonne

Olivier Gondran

Dans les ouvrages portant sur l'histoire du verre, le Portugal est souvent absent ou tient une place modeste.
Un recencement des verreries du 15ème au 19ème siècle a été réalisé par José Amando Mendes[8]. Les ateliers se concentrent sur la côte. Le commerce portugais, notamment en période de crises, relevait principalement des colonies. Il cite un établissement qui a eu eu une longévité exeptionnelle « *A Fabrica do Covo*[9] » fonctionnant de 1520 à 1924.
A partir du 18ème apparaissent de nouveaux centres verriers.
La verrerie de Coina[10], construite sur un ancien site verrier, a fonctionné de 1719 à 1749 avant sa fermeture (réglementation et restriction de la consommation de bois aux alentours de Lisbonne) et son transfert à Marinha Grande[11]. Elle faisait preuve d'innovations et d'une production de qualité en s'appuyant sur une main d'œuvre qualifiée importée (notamment d'Italie).
La verrerie de Marinha Grande est créée en 1748. Elle se développe. La ville devient le plus important centre verrier du Portugal. Elle reste aujourdh'hui encore un grand centre industriel du verre (et du plastique et du moulage industriel). Le musée de Marinha Grande est le grand musée du verre Portugal.

Nous nous sommes rendus , avec Sylvie, à Lisbonne en mai dernier. Nous ne sommes pas allés jusqu'à Marinha Grande, mais nos visites à Lisbonne nous ont permi de faire les constations suivantes :

Le Musée des Arts Décoratifs (Museu de Artes Decorativas, Fondation Ricardo do Espérito Santo Silva) montre de belles collections de meubles, des fresques et des azulejos[12]. Il ne possède, semble-t-il, pas de collection de verre[13].

Le Musée des Arts Anciens (Museu Nacional de Arte Antiga) est un immense musée avec des collections extrêmement riches : peinture, céramique, mobilier, orfèvrerie…
Les vitrines de verre y sont, cependant, rares : deux grandes virines pour le 18ème siècle et une grande vitrine pour le 19ème. Quelques pièces plus exceptionnelles sont exposées de façon isolée.
Les objets du 18ème , quasiment tous attribués à la verrerie de Marinha Grande, présentent de grandes similitudes de forme avec ceux réalisés, alors, dans nos régions. Que ce soient les flambeaux, les lampes à huile, les bocaux et vases…
Par contre les verres à pied sont à « twist », similaires à ceux d'Angleterre.

[8] *Historia do vidro e do cristal en Portugal.* Lisboa. Inapa. 2002.
[9] A Quinta de Covo à proximité de Lisbonne.
[10] Municipalité de Barreiro, sur la rive du Tage opposée à Lisbonne.
[11] Marinha Grande est à 140km au nord de Lisbonne, à proximité de Leira.
[12] carreaux de faïence vernissée typiques du Portugal
[13] A noter que, pour cause de travaux, nous n'avons pas pu visiter l'intégralité du Musée.

Le Musée de la Pharmacie (Museu da Farmacia)

Il s'agit probablement d'un des plus importants musées de pharmacie au monde. Il met en scène, de façon didactique, des objets ayant servi à différentes civilisations. Nombre de ces objets sont en verre, ce qui fait de ce musée un passionnant musée du verre.

Pour le 19ème, début du 20ème siècle, on trouve des tire-lait, rince œil, biberons.

<u>*Illustrations*</u>

- *Epoque helléniste*
- *Epoque romaine*
- *Albarelo 17-18ème*
- *Bouteille forme oignon fin 18ème (Marinha Grande ?)*
- *Bouteille tronco-pyramidale à 4 pans, fin 18ème (Marinha Grande ?)*
- *Biberon 19-20ème*

Nos cousins publient

Hélène Desbrousses[14].
Le lieu politique. Constitution et déconstitution
Centre de Sociologie Historique. mai 2015

Les grandes interrogations sur la politique, la Cité, la République, ne se posent le plus souvent qu'au cours de périodes où les réalités auxquelles ces notions sont communément référées sont en voie de délitement. Il en était ainsi dans l'Antiquité, comme en attestent, parmi d'autres, les préoccupations qui se font jour dans les écrits de Démosthène, Aristote, Cicéron. C'est aussi, en substance, ce qu'énonçait il y a plus de quinze siècles, Augustin, lorsque, dans une formule ramassée, se fondant sur la définition cicéronienne de la *respublica*, il confrontait celle-ci à sa réalité :
La république n'est plus puisqu'elle a cessé d'être la chose du peuple.
Nous n'avons plus que le nom de république dont la réalité est dès longtemps perdue.

Dans des circonstances où paraissent, une nouvelle fois, se défaire des institutions humainement construites, *politique*, *république* ou *nation*, il importe de savoir si l'usage de ces mots recouvre des réalités vivaces ou en voie de déconstitution. Il convient pour cela de « savoir à quoi on a affaire », de quels objets on parle, c'est là l'ambition de cet essai. Il ne s'agit pas pour autant de forger de toutes pièces des concepts inédits et vides, mais plutôt de travailler à penser la politique et ses lieux de réalisation, non en tant qu'idées, mais en tant que "choses", réalités concrètes, faisant retour aux réflexions de ceux qui se sont attachés à les concevoir dans leurs processus de constitution.

S'interrogeant sur les hésitations et ambivalences qui se font jour quant à la définition de l'objet politique depuis plus d'un demi siècle, l'auteur travaille à conceptualiser la "chose" politique dans sa relation avec ses cadres de réalisation : les *lieux politiques* — Cité, royaume, nation, république. Privilégiant une approche transdisciplinaire, les apports de la philosophie politique classique sont pleinement sollicités, sans négliger des apports plus récents, et parmi eux les contributions de Marx, sinon des marxistes, à la théorie politique.

Docteur d'État en science politique, l'auteur a été chercheur au CNRS jusqu'en 2004.

[14] Hélène Desbrousses-Peloille (de Robert Lafregeyre)

Le site internet de la Réveillée

Le site internet de La Réveillée est à l'adresse : http://www.lareveillee.org/

Si on a oublié son adresse exacte, qu'on se rassure : quand on tape « Réveillée » dans un moteur de recherches de type Google, le site apparaît en premier ou dans les tout premiers sites proposés en page 1 de la recherche.
Le site comporte 2 volets :
1) Le site Internet visible par l'ensemble des internautes
2) Le site « Accès privé » visible uniquement par les membres de l'association (qui ont demandé leur identifiant et leur mot de passe) à la webmestre (helene.begontavera@orange.fr

1- Le site internet tout public

Le site internet visible par tous les internautes (car ne contenant pas d'information privée) s'ouvre lorsque l'on tape l'adresse http://www.lareveillee.org/ ou simplement lorsque l'on cherche « Réveillée » sur un moteur de recherche.

Le bandeau permet d'accéder à sept rubriques (L'association, actualités...) qui, en posant le curseur sur leur titre, offrent des sous-rubriques (qui apparaissent en-dessous comme un parchemin qui se déroule).
Le contenu des sept rubriques est le suivant (de gauche à droite) :

L'association : comporte quatre sous-rubriques déroulantes : statuts de l'association (de la loi de 1901), son histoire, composition de son bureau, de la documentation (des articles, des liens vers des films stockés sur le site de vidéos Dailymotion)
Actualités : s'ouvre sur des articles d'actualités (parution des circulaires, etc.) et comporte deux sous-rubriques déroulantes : dernier éditorial du président et réunion annuelle de l'été
« A voir » : s'ouvre sur une page d'annonces d'expositions, d'événements, de parutions… et contient une sous-rubrique présentant les œuvres de notre cousin artiste verrier Paul Bordreuil
Documentation : s'ouvre sur une histoire du verre et comporte quatre sous-rubriques déroulantes : documentation sur les gentilshommes verriers, documentation sur le verre, documentation sur l'Ariège, œuvres des membres contemporains de La Réveillée
Généalogie : s'ouvre sur un article renvoyant au site internet de généalogie « Généanet » et comporte une sous-rubrique déroulante sur les blasons des cinq familles de La Réveillée

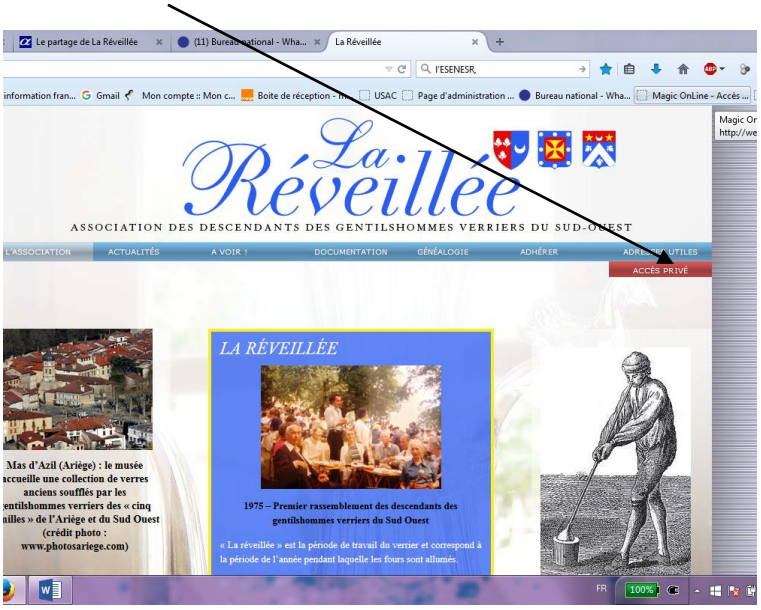
Adhérer : s'ouvre sur une page rappelant les conditions d'adhésion à l'association et présentant le lien de téléchargement du dernier bulletin d'adhésion en date
Adresses utiles : s'ouvre sur une page comportant les coordonnées du conseil d'administration, du webmestre, de l'hébergeur du site…

NB : il existait autrefois une rubrique Naissances, Mariages, Décès. Des membres ont demandé, pour des motifs de protection de la vie privée, qu'elle soit supprimée, ce qui a été fait.
La mise à jour ne peut être faite que par quelques « administrateurs » du site auxquels il vous faut donc vous adresser pour toute demande, et notamment :
Hélène Bégon – Tavera, webmestre du site : helene.begontavera@orange.fr
Vous êtes invités à leur adresser toute donnée pouvant intéresser ces rubriques : annonces d'expositions, parutions d'ouvrages ou d'articles de vous-mêmes ou d'autres auteurs…

2- Le site « accès privé »

Il est accessible de deux façons :

- en se connectant sur internet à l'adresse http://extranet.lareveillee.org
- ou en se plaçant sur la page d'accueil du site internet tout public décrit ci-dessus (http://www.lareveillee.org/) puis en cliquant sur les termes sur fond rouge « accès privé » en haut à droite



Une page s'ouvre alors avec deux cases rectangulaires. Dans la première sur fond blanc, vous inscrirez votre «**identifiant**» et dans la seconde sur fond gris vous inscrirez votre « **mot de passe** ».
Nombre de membres de La Réveillée ont déjà reçu Identifiant et mot de passe. Au besoin ils vous sont fournis ou rappelés sur demande par courriel à la webmestre helene.begontavera@orange.fr. Ils sont générés automatiquement par le site puis vous pouvez ensuite les modifier.

Ce site privé EST LE VÔTRE

Contrairement au site public qui ne peut être modifié que par un administrateur, **vous êtes invité(e) à placer vous-mêmes des fichiers** , dans tous les formats textes, images, vidéos ou son : doc, jpg, pdf, etc….
Ce dispositif assurera une pérennité des données importantes de l'association et une meilleure fluidité dans la transmission entre générations, toutes préoccupations qui nous tiennent tous à coeur.

Les pages de ce « site privé » s'ouvrent en cliquant sur les icônes en haut à droite :

Actualités et nouveaux éléments : c'est la page d'accueil où figureront les informations les plus récentes ou les plus générales

Gestionnaire de fichiers : c'est l'endroit où figurera l'essentiel des fichiers que nous mettrons sur notre site : annuaire, circulaires, scans de documents d'archives, photos classées par année....

Forum : pour nos discussions (visibles par tous : très utile pour s'échanger des informations du type « j'ai retrouvé l'ascendant de X de Robert »)

Favoris : les liens internet favoris (vers les sites et blogs que nous souhaitons : histoire du verre, blogs de cousins, etc.)

Utilisateurs de l'espace : les coordonnées des membres de la Réveillée utilisateurs du « site privé »

Si vous souhaitez de plus amples informations et faire des suggestions vous pouvez joindre :
La webmestre Hélène Bégon : helene.begontavera@orange.fr
Elle est très avide de toute suggestion et, tout autant, de tout co-webmastering : pleine de bonne volonté pour scanner, et poster et tenir à jour, elle n'est ni informaticienne, ni webdesigner, ni graphiste, ni etc. …

PS 1 : Pour les plus curieux : le nom de domaine « lareveillee.org » et le site sont hébergés par OVH. Le site est réalisé sous WordPress. Sa technologie est un peu ancienne, mais robuste (pour le moment en tout cas).

PS 2 : il existait autrefois d'autres espaces web pour La Réveillée, ouverts pour y stocker des photos et des vidéos. Comme il étaient peu voire pas utilisés (sauf par la webmestre), qu'ils risquaient de disparaître un jour de la Toile avec nos données, qu'il fallait s'y abonner etc. etc., tout leur contenu a été rapatrié sur le site « privé » de La Réveillée, dont l'espace de stockage est (malheureusement !!...) loin d'être plein.

Carnet familial

Décès

Jeanne DUPONT – le 26 mai 2016

Jeanne Dupont, mère de Marie-Christine Burgala (de Verbizier – de Robert Lafregeyre) vice-Présidente de la Réveillée, est décédée le 26 mai 2016. L'office protestant a été célébré chez elle au Château de Labranche à Saint-Martin-D'oydes où elle avait reçu la Réveillée en 2002.

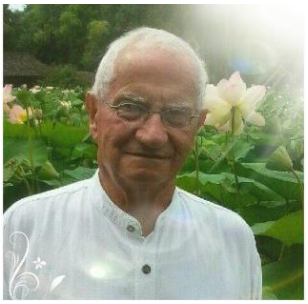
Henri BRONDEL – le 12 juin 2016

Françoise Brondel Cabanac (de Robert Lassagne, de Robert Lafregeyre), ses enfants, Catherine Gondran, Marianne Amalric, Laurent Brondel, Pierre-Edouard Brondel, leurs conjoints, ses petits-enfants, en pensée avec Florence Brondel, vous font part du décès du Docteur Henri Brondel, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, survenu le 12 juin 2016, à l'âge de 92 ans.
Le culte d'action de grâce a eu lieu au Temple de Grenoble.
"*Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi*" Psaume 23-4

Marie- Hélène SEROL – le 24 juillet 2016
Mme Monique Grobois, sa nièce, M. Thierry Grobois, son petit-neveu, ainsi que toutes leurs familles ont la tristesse de vous faire part du décès de Marie-Hélène Sérol (de Robert Lafregeyre – de Grenier Fajal) survenu le 24 juillet 2016.
La cérémonie religieuse a été célébrée au temple de Gabre, le mardi 16 août 2016 suivie d'une inhumation au cimetière familial de Gabre.

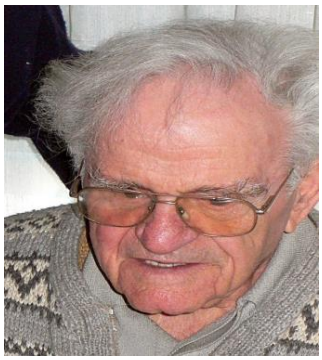
Frédéric BEGON – le 21 août 2016

Frédéric Bégon, Ancien élève de l'Ecole Nationale Supérieure des Télécommunications de Bretagne, est décédé le 21 août 2016 dans sa 51ème année. Ses obsèques ont eu lieu le samedi 27 août dans le temple et le cimetière protestant de Gabre.
Frédéric est le fondateur de la Réveillée-jeunes.
« Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est proche » (Marc 1.14-15)



Michel de ROBERT BOUSQUET – le 23 août 2016

La famille CATHELAIN de ROBERT.... Christian, Patricia, Laetitia et Amélie, nous fait part du décès de Michel de Robert Bousquet survenu le mardi 23 août 2016. L'hommage civil et la crémation se sont déroulés le vendredi 26 aout au crématorium à Rosières près Troyes.



Jean VIALLE – le 20 septembre 2016

Jaqueline Vialle avec Pierre, Philippe, Anne-Marie,
et ses petits enfants, Mathilde, Magdeleine, Gaëlle, Baladine, Ombeline, Timothée,
et ses arrières petits enfants, Manuel, Claire, Alexia, Alya,
en pensée avec Jacques et Thaddée,
ont la douleur de nous faire part du décès de Jean.
Jaqueline affectueusement appelé « Câline » est la fille de Robert Planchon et de Dora de Robert Garils si présents à l'origine de la Réveillée et qui nous ont apporté une documentation inégalée sur l'histoire de nos familles.

Eric MELIER, fils d'Elizabeth de Robert de Lafreygère et petit fils de Francis et d'Alice de Robert, nous a quitté à l'âge de 31 ans.

Mariages

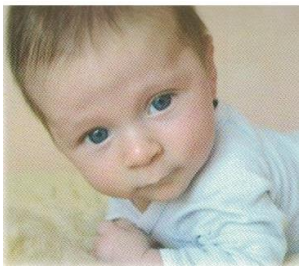
Adrien DAGAIN et Nathalie DIETRICH - le 2 juillet 2016 au Mas d'Azil

Marie-Geneviève DAGAIN PARMENTIER a eu la joie de voir le mariage de son petit-fils Adrien, fils de Jacques, avec Nathalie DIETRICH, le 2 Juillet 2016, à la Mairie et au Temple du Mas d'Azil, entourés de leurs parents et amis.
Bien qu'habitant pour le moment la région parisienne, ils ont plaisir à venir se ressourcer en Ariège chaque fois qu'ils le peuvent.
Adrien est le fils de Jacques Dagain et de Christine Mérillacq et le petit fils de Jean Dagain (de Vebizier-Verbizier) et Marie Geneviève Dagain Parmentier (de Robert Lassagne)

Clémence GONDRAN et Thibaud COURTIOL – le 09 juillet 2016

Clémence et Thibaud ont le bonheur de vous faire part de leur mariage qui a eu lieu (à Bergerac et à St-Avit-Sénieur) le 9 juillet dernier.
Clémence est la fille de Bernard Gondran et d'Annie Lacoste et la petite fille de René et Marie Gondran (de Robert Labarthe)

Naissances



Maxime CABANAC –MARMILLOUD – le 23 février 2016

Anne-Claire & Clément Cabanac-Marmillon sont heureux, avec Swann et Amélie, de vous annoncer la naissance de leur fis et frère Maxime le 23 février dernier.
Clément est le fils de Pierre et Jacqueline Cabanac (de Robert Lafreygeyre, de Robert Lassagne)

Lucas BARON (Jean&Daisuke) - le 09 mars 2016

chez Juliette Watanabé et Anthony Baron

Maxime-Kentaro GARRIC - le 07 Juillet 201

chez Emily Watanabé et Sébastien Garric qui accueillent leur 3éme enfant pour la plus grande joie de ses sœurs Noémie 5ans, et Elisa 3ans.

Eden-Akio WATANABE né le 31 Juillet 2016

chez Christophe-Naoki Watanabé et Laura Mercier qui accueillent leur 2éme enfant pour la plus grande joie de sa sœur Louane 2 ans.

Emily, Christophe-Naoki, Juliette Watanabé sont les enfants de Satoshi Watanabé et de Léa de Verbizier-Watanabé (ancienne Secrétaire Générale de la Réveillée), les petits enfants du Dr Jean de Verbizier (Président d'honneur de la Réveillée), (Lise en mémoire).

Lysandre DEDIEU-ANGLADE né le 15 novembre 2016

Martine et Gérard Dedieu- Anglade (de Grenier d'Arbas) nous informent qu'un petit Lysandre est né le 16 novembre dernier chez leur fils Quentin et sa femme Anastasiia.
« Nous essaierons de raconter à Lysandre la saga de ses ancêtres gentilhommes verriers. Nous avons encore un peu de temps ! »